



LECTURES
D'ARGENTINE

Nouvelles et microécrits

AUTEURS ARGENTINS
DU XXI^e SIÈCLE

Lectures d'ailleurs est un projet culturel et pédagogique initié en 2012 sur le web, afin de réunir le partage des compétences et des apprentissages autour d'une passion commune : la littérature latino-américaine. Les auteurs de fiction cèdent ainsi leurs droits afin que leur œuvre soit traduite par des étudiants en traduction épaulés par des professionnels, puis diffusée gracieusement auprès des lecteurs francophones.

Lectures d'ailleurs fonctionne sur le partage bénévole. C'est un cadeau qui enrichit tout le monde. Que celles et ceux qui y participent soient chaleureusement remerciés pour leur générosité, leur enthousiasme et leur énergie.

La collection de nouvelles et microrécits ci-après est dite "vivante", car de nouveaux textes et auteurs y sont régulièrement ajoutés. Elle n'est donc pas figée et appelle son lecteur à des consultations régulières.

Des notes biographiques, des entretiens avec les auteurs, les coulisses de l'élaboration de ces traductions se trouvent sur le blog :

lecturesdailleurs.blogspot.com

Photo de couverture

(CC) BY

Claudio Alejandro Mufarrege

LECTURES D'ARGENTINE

LECTURES D'ARGENTINE

Recueil de nouvelles d'auteurs argentins

Lectures d'ailleurs
– pour une anthologie vivante de la littérature latino-
américaine du XXI^e siècle

Projet de collection et de traduction dirigé par
Caroline Lepage
Professeur des universités (Poitiers)

ENZO MAQUEIRA

Autolyse

Traduction de l'espagnol (Argentine)

Céline Rollero

(Université de Bordeaux 3)

pour le compte du blog de traduction Tradabordo

RICARDO CASTRILLI

*Jeune femme dans un pavillon
sur fond de volcans*

Traduction de l'espagnol (Argentine)
Florencia Bade / Roque Celentano /
Elena Geneau / Céline Rollero

(avec la collaboration de Marta Celi /
Justine Ladaïque / Caroline Lepage /
M. Laura Perassi / Claire Porchet /
Élise Poullain / Manon Tressol)
(Université de Bordeaux,
Universidad Nacional de Córdoba,
Université de Poitiers)

Soudain, je me rappelai que vu l'heure, je n'étais pas censé être là, mais à Jakarta, avec Pamela. Il me fallait donc au plus vite me débarrasser de ce sillage d'acolytes que je trainais derrière moi. Nous formions une procession à l'occasion de l'anniversaire de la mort de je ne sais quel personnage, et moi, je portais une chose suspendue à trois fines chaînes en argent qui se balançait en projetant des nuages de fumée qui me faisaient pleurer. C'était la première fois que je venais dans cet endroit, à mon sens dépourvu de charme. Ces idiots ne me lâchaient pas d'une semelle, entre psaumes et prières. Je les faisais tourner entre les colonnes de marbre, changeant brutalement de trajectoire, tantôt vers un côté, tantôt vers l'autre, chaque fois que nous étions sur le point d'arriver à bon port : une espèce de monolithe couché recouvert d'un napperon. Je coupais par l'une des ailes latérales, toujours avec la bande derrière moi, chantant, le regard perdu vers le ciel, puis j'embrayais avec un autre chemin, sous le regard furieux des images défraîchies des autels secondaires. Un détail intéressant. La populace suivait inmanquablement la direction que je pre-

nais, sans l'ombre d'une hésitation. Et cependant, tout cela ne m'amusaient plus. D'autant que les détails n'étaient pas si extraordinaires qu'on me les avait dépeints. Régulièrement, d'ennuyeux écriteaux rouges surgissaient, scintillants sur les murs, comme s'ils cherchaient à attirer mon attention, en contraste absolu avec l'austérité de la surface pierreuse. Je les ignorais. La publicité était en train d'envahir jusqu'aux sphères les plus privées à un rythme offensif. Mon statut était supposé me préserver de ce genre d'intrusions. Ça n'était pas pour rien que je payais. J'étais décidé à porter plainte auprès de l'Entreprise ; mais seulement après mon rendez-vous avec Pamela.

Je confiai l'encensoir au type qui me suivait, traversai la pièce en sautant par-dessus plusieurs rangées de banes en bois et pénétrai dans la cabine de téléportation placée à l'extérieur, à côté de la porte d'entrée de la cathédrale. Je saisis les coordonnées de chez moi. Un changement de vêtements s'imposait, en effet. Le transport se faisait en un clin d'œil, mais j'étais tellement pressé, que, j'ignore comment, je m'étais débrouillé pour être déjà à moitié déshabillé lorsque la cabine atteignit le vestibule. Le responsable du site avait insisté pour que je porte plusieurs superpositions de tuniques blanches afin de me donner l'apparence d'un chérubin sans ailes. Or devant Pamela, avoir l'apparence d'un ange était bien la dernière chose que je voulais. Avec cette fille, c'était du sérieux. Il s'agissait d'une vraie femme et je ne voulais pas me ridiculiser.

J'enfilai une chemise ample aux couleurs vives, un short large et des sandales en cuir. Je pénétrai

ensuite dans la cabine, un papier à la main. Pas une minute à perdre ; j'introduisis alors minutieusement les coordonnées pour ne pas me tromper. Ce ne serait pas la première fois que je prendrais le petit-déjeuner quelque part tout en étant convaincu de me trouver ailleurs, et je n'avais pas envie de me rendre compte, après une demi-heure de recherches infructueuses, que j'étais au Vietnam et non à Jakarta. Je fis un bond.

C'était fidèle à la description qu'elle m'avait faite. Les coordonnées menaient à une cabine s'ouvrant sur un vaste parc à la végétation luxuriante, et cependant bien entretenue. Sur la gauche, partait une longue balustrade délimitant le parc. Derrière, au-delà d'une bande de sable blanc, on apercevait la mer. Au loin, deux colonnes de fumée semblables à des petits frères du Krakatoa émergeaient au-dessus de l'eau. Sur les allées, de larges perrons menaient à la plage, où des pavillons typiques étaient semés ici et là. À droite, un chemin de gravier flanqué de palmiers montait vers un bâtiment majestueux présentant un style plus occidental. Comme promis, Pamela m'attendait dans l'un des pavillons dont le toit était en paille. Les seuls indices me permettant de deviner qu'elle attendait étaient son sourcil légèrement haussé et la présence de deux verres, l'un vide et l'autre à moitié plein. Le reste n'était que poésie : une fresque contemplée à distance, un tableau comme ceux que j'avais vus au Prado ou dans l'un de ces musées pleins de vieilleries ; un Gauguin peut-être, quelque chose du genre « jeune femme dans un pavillon sur fond de volcans ». Je m'approchai doucement pour ne pas rompre le charme.

Elle but une autre gorgée de plus et me tendit l'autre verre. Plaisir d'avoir le loisir de partager l'univers avec quelqu'un d'autre : si j'étais incapable de dire de quelle boisson il s'agissait, je pouvais affirmer qu'elle était délicieuse, inattendue. Un choix que je n'aurais sûrement jamais fait de mon propre chef.

Nous montâmes vers le grand édifice, en fîmes le tour et nous nous glissâmes aux marges de la manifestation festive – comprendre par là une vraie fête, pas ces insignifiantes cérémonies de gala que l'on associe habituellement, sans trop réfléchir, à la Fête nationale. C'était le 17 août et nous étions en Indonésie.

Il y avait de tout : des groupes d'acrobates qui exécutaient des tours de voltige impossibles, des musiciens ambulants qui arrachaient des merveilles à des instruments primitifs, des magiciens, des animaux dressés, des mendiants souriants et diseurs de bonne aventure, ainsi que des théâtres d'ombres à la lumière du soleil. Un petit homme tirait sur la manche de ma chemise ; je lui donnai quelques pièces et m'éloignai. Au milieu de tout ce monde, les gens s'attardaient aux stands de boissons et de nourriture servies à volonté.

Et, bien entendu, il y avait Pamela, qui éclipsait tout le reste quand elle me prenait délicatement par la main pour me guider dans la marée humaine. Elle était radicalement différente des autres, de n'importe laquelle de toutes les filles que j'avais l'habitude de fréquenter durant mes échappées. Le simple frôlement de ses doigts me faisait frissonner d'une manière que je croyais éteinte à jamais.

Elle était vivante, merveilleusement vivante, et je me félicitai d'avoir osé fixer ce rendez-vous. La foule grossissait. Un homme croisa mon chemin si inopinément qu'il faillit me priver de la main adorée.

– Monsieur ! m'interpella-t-il.

Mais je partais déjà rejoindre Pamela.

– Monsieur !

Il me rappelait vaguement le mendiant de quelques instants auparavant, mais un peu plus grand et mieux habillé. N'ayant pas besoin de ses excuses, je poursuivis ma route au milieu des gens et le laissai planté derrière moi. Nous arrivâmes enfin à l'endroit qu'elle cherchait : un parc d'attractions, un Labyrinthe de Miroirs immense. Avant d'aller s'y perdre, elle me lança le défi de la rattraper, ne laissant d'autres traces d'elle que son sourire lumineux et une trainée de reflets infinis, de plus en plus diffus. Je lui aurais immédiatement emboîté le pas, si quelque chose ne m'en avait empêché : une réplique gigantesque du mendiant et de l'autre homme, un type énorme qui me barra le passage, cette fois-ci vêtu d'une redingote et coiffé d'un haut-de-forme. Apparemment, on était à court de visages chez RV. Encore une remarque à ajouter à ma fiche de réclamations. J'essayai en vain d'éviter l'obstacle. À l'évidence, cet individu avait une dent contre moi.

– Monsieur ! répéta-t-il en déjouant une à une mes tentatives pour passer. J'insiste. J'ai impérativement besoin de vous parler.

– ... Oui, oui. Bien sûr. Mais à la sortie, voulez-vous ? Attendez-moi à la sortie. Là, je suis avec quelqu'un.

— Précisément, monsieur. La demoiselle aimerait-elle apprendre que vous n'êtes pas en règle ?

— Comment... ? Mais qui êtes-vous ?

— L'Entreprise, monsieur. Réalité Virtuelle. On essaie de vous prévenir depuis des heures que votre compte a expiré. Si vous voulez continuer, vous devez procéder à un renouvellement. Or vous vous ingéniez à nous ignorer.

— Ignorer quoi ?... Ah, je comprends maintenant. Le mendiant, les écriteaux rouges dans la cathédrale, etc. !

— Oui. Les écriteaux rouges. Pourtant, là-bas, la demoiselle n'y était pas, ni quiconque existant dans la réalité. Il n'y avait que vous et tout était synthétique, comme d'habitude, en somme. Vous auriez pu être un peu plus attentif !

— Pardon. Vous avez raison. Dès mon retour, je procède au virement. Un simple oubli. Maintenant, laissez-moi passer, s'il vous plaît.

— Non. Impossible. Si je suis là, c'est uniquement par respect pour la jeune femme, pour essayer de vous prévenir discrètement. Il n'est pas courant que deux êtres réels partagent la même Réalité Virtuelle. La procédure normale aurait été d'interrompre votre connexion, mais votre partenaire, elle aussi, en aurait été affectée. Alors qu'elle, elle est à jour.

— Bon, d'accord. Notez le numéro de ma carte. Dépêchez-vous, s'il vous plaît. Je vais la perdre de vue !

— Non, monsieur. Souvenez-vous que les transactions réalisées dans des espaces virtuels n'ont pas cours légal. Vous devez sortir d'ici pour effectuer le paiement. Ne traînez pas, si vous voulez

revenir et retrouver votre accompagnatrice. Ma mission s'arrête là. Au revoir.

Sur ce, il disparut. Dans un immense effort de volonté et en jetant un dernier coup d'œil vers le labyrinthe, je coupai la connexion. Je devais faire vite, me débrancher physiquement du terminal, connecter l'unité de transactions et opérer ce stupide transfert de fonds.

Ensuite, j'aurais à reconnecter les électrodes à mon corps et à me brancher au réseau dans un temps record. J'étais las des femmes virtuelles. Il fallait que je continue de me rapprocher de Pamela. Peut-être serait-elle encore là, et accepterait-elle une vraie rencontre, un jour.

Chair contre chair. Choquant, mais nécessaire. Après tout, j'avais besoin de quelqu'un pour devenir la mère de mes enfants.

Un service que le Réseau ne fournit pas encore.

SOMMAIRE

Enzo Maqueira <i>Autolyse</i>	p-7
Martín Felipe Castagnet <i>La Prochaine Union Soviétique</i>	p-21
Luciano Lamberti <i>Une maison pleine d'insectes</i>	p-37
Diego Vigna <i>Observation participante</i>	p-47
M. C. Carper <i>Loyal envers le Régime</i>	p-52
Daniel Frini <i>Nous étions un million de petits animaux aveugles</i>	p-63
Teresa Pilar Mira <i>Dextrogyre</i>	p-69
Pablo Martínez Burkett <i>L'Éclipse de Gyllene Draken</i>	p-83
Eduardo Carletti <i>L'Odeur de l'urine</i>	p-87
Violeta Balián <i>Les Aigles Blancs</i>	p-105
Héctor Ranea	p-109

<i>Les Lunes perdues</i>		Federico Miguel Aldunate	p.181
Luisa Valenzuela	p.113	<i>Temps Psymodernes</i> <i>Neuromoine</i>	
<i>La Clé</i>			
Gustavo Courault	p.123	Valeria Tentoni	p.187
<i>Attention en traversant la rue</i>		<i>Le Régime du silence</i>	
Patricia Nasello	p.133	Nora Scarpa Filsinger	p.199
<i>Pertes</i>		<i>J'aime les chevaux</i>	
<i>Nous</i>		<i>La Vie</i>	
<i>Dehors</i>		<i>Berger</i>	
Juan Terranova	p.135	<i>Cyclique</i>	
<i>Le Jeune Aira</i>		<i>Première incision</i>	
Hugo García Saritzu	p.145	<i>Tout cela à cause d'une pomme</i>	
<i>Le Silence</i>		<i>Pégase</i>	
<i>L'Appartement du dessus</i>		María Elena Lorenzín	p.205
<i>Le Regard du hamster</i>		<i>L'Autre oreille</i>	
Juan Guinot	p.151	Miriam Chepsy	p.213
<i>Le Déclenchement</i>		<i>Ça suffit !</i>	
Luciano Doti	p.165	<i>Yuppie</i>	
<i>Vide</i>		<i>Les Tribulations d'un écrivain</i>	
Diana Belaustegui	p.171	Gilda Manso	p.217
<i>Les Années</i>		<i>Ève et Lilith</i>	
Esteban Moscarda	p.177	<i>L'Invention parfaite</i>	
<i>Rêve</i>		<i>Captivité</i>	
<i>Moi, Robot, et Dieu ?</i>		Sandra Montelpare	p. 221
<i>Rêve numéro Neuf</i>		<i>Réduite en morceaux</i>	
		<i>Les Choses que nous n'avons jamais faites, toi et moi</i>	
		<i>Dépendance</i>	

Claudia Sánchez p. 225
L'Attente
Froid
Fin

Sara Lew p. 231
Ce n'est pas cela
Bestiaire
Les Retrouvailles

Sandra Bianchi p.237
Les Filles de la larme
Extrêmes
Nuit freudienne

Ildiko Nassr p.243
Femmes
Pas même dans tes pires cauchemars
Origines

Ricardo Castrilli p.249
Jeune femme dans un pavillon sur fond de volcans

Fernando José Cots p.259
Convoi

Giselle Aronson p.273
Conséquence
Corrélat
Expulsion

Fabián Vique p.279
Une réalité
Dix minutes

S'occuper
La vie même
La fille de la photocopieuse perd
son âme à mesure qu'elle photocopie

Caro Fernández p.285
Moi, je suis
Étrangers
Hystérie
Réalité

Mónica Ortelli p.289
On n'en revient pas
Résonance
Faveur

Marcelo Damiani p.293
Les étoiles selon Rey

María Rosa Lojo p.303
Le Maté
Les Rêves cachés
La Cordillère

Orlando Romano p.307
Le Regard de mon père
Guerre totale
Rien n'est plus pareil
Le silence
La Fin III

Juan Romagnoli p.311
Retournement

<i>Une après-midi de plus</i> <i>Assassin</i> <i>Accord</i> <i>Métamorphose</i>	
Guillermo Echeverría <i>Le cercle</i>	p-317
Iván Moiseef <i>Intempérie / J'ai vécu la crise de 2001</i>	p-329
Zunilda Moreno <i>Mensonges</i> <i>Billes</i> <i>En voyageant</i> <i>Martina</i> <i>Nostalgie</i>	p- 335
Marcela Sabbatiello <i>Ébloui</i> <i>Continuité des Borges</i>	p- 341
Nicolas Correa <i>Héroïne</i> <i>Adieu, Raymond</i>	p- 347
Fernando Sorrentino <i>Mœurs de l'artichaut</i>	p- 359
Ana Ojeda <i>Flip book</i>	p- 373
Carlos Suchowolski	p- 383

<i>La Maison</i> <i>Le Miroir aux prodiges</i> <i>Miroir, miroir...</i>	
Bee Borjas <i>Ennemi intime</i> <i>Ordinary man</i> <i>Quelque chose en commun</i> <i>On the run</i>	p. 389